

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

27^e ANNÉE.

N^o 21

1^{er} NOVEMBRE 1884.

AVIS

AVIS : Nos F. E. C. sont prévenus que le 1^{er} novembre, samedi, jour de la Toussaint, à *deux heures très précises*, comme par le passé, il y aura, 5 rue des Petits-Champs, la réunion commémorative pour nos frères décédés.

Prière à nos lecteurs de se réabonner par un mandat-poste à l'ordre de M. Leymarie, ils faciliteront l'expédition des écritures. L'abonnement continue sauf avis contraire, et *l'année commencée est due entière*. Les bureaux de poste prennent les abonnements sans augmentation de prix.

Prière aux personnes qui pourraient disposer de vêtements pour leurs frères infortunés, de les adresser, 5, rue des Petits-Champs; ce serait une bonne œuvre. Nous remercions Mme Kina pour l'envoi qu'elle nous a fait de vêtements d'enfants.

LE SPIRITISME ET LA SCIENCE

Chers Messieurs. J'ai tout lieu de croire que les abonnés de la *Revue*, liront avec intérêt, les considérations suivantes que j'extrais de la *Causerie bibliographique* de la *Revue Scientifique*, n^o du 13 septembre dernier. Il serait à désirer que tous les savants, qui de temps à autre, se souviennent de consacrer quelques lignes au spiritisme, apportassent la même modération et la même réserve *scientifique* dans l'appréciation des phénomènes spirites. S'ils imitaient l'auteur anonyme de l'article, il serait, selon son expression, toujours facile de s'entendre, et la science ne pourrait que gagner par l'étude et l'examen impartial des faits, si extraordinaires qu'ils puissent paraître au premier abord.

A mon avis les spirites ont sagement agi en ne se laissant pas décourager par les rebuffades et les sarcasmes des prétendus savants; nous commençons à recueillir les fruits de notre persévérance: la vraie science vient à nous, et c'est avec un profond sentiment de reconnaissance que nous adressons nos remerciements aux hommes éminents, qui, de l'autre côté du détroit, ont fondé la société de recherches psychiques, sans se laisser arrêter par les railleries ou les insinuations malveillantes des adeptes de la doctrine matérialiste. Voici l'article en question: — Céphaz.

« Quoiqu'il ne s'agisse pas ici d'un ouvrage, mais du compte rendu d'une société, nous tenons à parler ici, d'une manière sommaire, des travaux de la *Society for psychical Researches*. Certes, les expériences extraordinaires (et même le mot extraordinaire est trop faible) rapportées dans ces Bulletins ne doivent être adoptées comme vraies qu'après un sérieux examen. Il y a là des récits de maisons hantées par les esprits, de transmission de la pensée à distance, sans contact; d'apparitions au moment de la mort, de pressentiments, d'hallucinations ayant une réalité objective (si ces mots ne jurent pas entre eux), tous phénomènes qui sont jusqu'ici placés en dehors de la science, et qui ne sont certes pas prêts d'être admis dans le domaine officiel de l'enseignement.

« Nous n'entrerons pas dans le détail de ces faits remarquables; l'étude en serait trop longue et trop délicate; mais nous tenons à dire qu'il ne faut pas, de parti pris et sans examen, les repousser comme mensongers et absurdes. Il y a parmi les membres de cette société, des hommes honorables, des savants éminents dont il serait malséant, sans preuves, de suspecter la bonne foi ou l'intelligence: M. Sidgwick, professeur à Cambridge, président; sept membres de la société royale de Londres, M. Barrett, lord Rayleigh, M. Adams, M. W. Crookes, M. Balfourt Stewart, M. Russel Wallace, M. Walter-Weldon, etc., bien d'autres encore appartenant aux corps enseignants, aux sociétés savantes, au parlement, au barreau, etc.

« Quelque étrange que paraisse aujourd'hui tel ou tel phénomène, un jour viendra, peut-être, où son explication paraîtra simple. Nos petits-neveux s'étonneront moins de notre ignorance que de notre obstination à y rester. Ils ne comprendront pas que nous avons résolument voulu nous imposer des limites, un programme officiel et classique, dont nous nous sommes interdit de sortir. Après de ce que nous savons, ce que nous ignorons est immense. Ayons donc le courage d'aborder même ce qui paraît le surnaturel, car ce qui est surnaturel aujourd'hui sera scientifique demain.

« Est-ce à dire qu'il faut croire aux apparitions, aux divinations, aux suggestions mentales dont le récit nous est donné? Assurément, non. Mais ce que nous réclamons ici en faveur des membres de la société de recherches

psychiques, c'est un examen consciencieux et non la question préalable. Ils déclarent, du reste, s'abstenir de toute discussion théorique, et se contenter de l'examen des faits. A ce compte, il sera toujours facile de s'entendre. »

Hier a eu lieu, au palais Mazarin, la réunion trimestrielle des cinq Académies.

L'Institut a accepté, dans cette séance, un legs fait par M. Charles-Étienne Lambert, décédé à Cannes, le 8 février dernier, d'une somme de 20.000 francs, dont la rente servira à la fondation d'un prix à décerner à la meilleure étude sur *l'Avenir du spiritualisme*.

Ce nouveau prix, attribué à l'Académie des sciences morales et politiques, qui aura à l'accepter s'il y a lieu, ne pourra être décerné qu'après le décès de l'usufruitière du capital légué.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

(Séance du vendredi 18 juillet.)

M. ABEL DES MICHELS lit, pour faire suite à son Mémoire sur la poésie annamite, une étude sur le poème chinois intitulé *Kim Vân Kiêu lân truyên*, ou « la nouvelle histoire de Kim, de Vân et de Kiêu. » Ce poème, qui n'a pas encore été traduit, renferme plus de trois mille vers. Il est l'œuvre de Nguyễn, du haut fonctionnaire du ministère des rites qui vivait sous le règne de Gia Long. Le sujet, emprunté probablement à quelque roman chinois, est l'histoire d'une jeune fille qui, malgré ses inclinations vertueuses, est amenée à passer par les aventures les plus étranges, jusqu'au jour où elle retrouve son fiancé, l'épouse, et vit heureuse avec lui. Selon le poète, *la vie aussi triste que honteuse*, que son héroïne mena pendant longtemps malgré elle, est *la punition des fautes qu'elle avait commises dans une existence antérieure*; on reconnaît là l'influence des idées bouddhiques. Au point de vue littéraire, M. des Michels loue la langue et le style du poème et signale particulièrement l'art avec lequel l'auteur use des métaphores, dont l'usage est si fréquent dans les littératures orientales.

FÊTE DE L'ENFANCE AU FAMILISTÈRE

M. Godin, fondateur du Familistère, à Guise (Aisne), a le culte de l'enfance, sa philosophie étant basée sur le respect de la vie. En septembre 1884, la fête annuelle de l'enfance a été célébrée par les habitants du palais social; tous les enfants sans exception, au nombre de 500, de deux à quatorze ans, et dans leurs habits de fête, se sont tenus admirablement, dans cette céré-

monie qui a duré trois heures. Les délégués de chaque classe, élus au scrutin par leurs condisciples, forment un petit conseil qui préside au service d'ordre, de surveillance des outils, du jardinage, du matériel d'école, de la propreté; ce petit conseil a donné à tous l'exemple d'une tenue exemplaire à la fête de l'enfance, dans le théâtre du Familistère, où se placent 1200 personnes environ.

Avant de faire distribuer les récompenses, (17 titres de caisse d'épargne de 50 francs, aux élèves qui ont obtenu cette année leur certificat d'école primaire; les prix aux 7 classes primaires; enfin distribution générale d'images, de jouets, aux pouspons et aux bambins de un à quatre ans,) M. Godin a parlé longuement et sagement; nous résumons son discours: Il veut dégager quelques enseignements utiles de ce jour de récompenses, et jeter un coup d'œil sur les intérêts scolaires du Familistère comme démonstration de ce que l'on peut, avec de bonnes méthodes, des programmes choisis, avec des classes bien organisées, sous la surveillance de professeurs dévoués des deux sexes.

Il constate que le monde s'intéresse plus que jamais à l'amélioration générale du sort des ouvriers, et que l'habitation unitaire, permet à l'association du Familistère d'en trouver la voie, par l'organisation pratique de l'école, dans laquelle, une classe spéciale est vouée à chaque période de la vie de l'enfance, avec un matériel bien en rapport avec les besoins de la jeunesse. La *République Argentine* demande, à ce sujet, des indications pratiques au Familistère et des programmes. Partout on sent que l'association seule, peut arriver à résoudre ce problème: Prendre l'enfant à sa naissance, et par l'enchaînement des méthodes et des programmes, le suivre, pas à pas, ne point surcharger sa mémoire de choses inutiles et étrangères à sa vocation naturelle: M. Godin ne veut point faire des hommes inutiles.

Le programme du cours supérieur est pratique et rationnel, fait pour l'enfant qui doit utiliser les connaissances acquises dans la vie ordinaire, et c'est ce qui est négligé dans l'instruction supérieure reçue dans les pensions et les collèges. Le Familistère donne des connaissances qui préparent l'élève à suivre l'enseignement d'une école industrielle tel que le donne, à Châlons, l'école des Arts et Métiers. Les études pratiques tendent aussi à faire, des enfants du Familistère, des ouvriers et des employés intelligents, qui connaissent leurs devoirs civiques et sociaux, ce qui ne les empêche point d'étendre leur savoir dans toutes les directions et d'aspirer à monter si leur intelligence et leur énergie le leur permettent. Le Conseil de gérance de l'association a accordé 50 francs, en un titre d'épargne, à dix-sept lauréats du certificat d'études.

Deux jeunes filles du Familistère, après examen, ont été admises à l'éco

normale de Laon, avec une bourse d'école. Cet exemple incite les jeunes filles des écoles à étudier avec plus d'ardeur pour le professorat, et, dit M. Godin, la véritable maîtresse d'école doit avoir des qualités intelligentes, et celles du cœur toutes spéciales, car l'enseignement est un véritable apostolat ; il faut, avec une bonne santé, aimer tout ce que la science pédagogique révèle chaque année, ce qui exige une étude constante. L'élève des écoles du Familistère sait aussi que l'association lui offre le moyen d'employer ses capacités au bénéfice de tous, soit dans les ateliers, les bureaux, les services de l'habitation unitaire ; il peut y devenir membre participant, sociétaire, associé. — Les élèves doués d'aptitudes supérieures, peuvent, dans les écoles spéciales, trouver la voie qui les fera ingénieurs, directeurs d'usines, puisque les cours du Familistère les y préparent avec soin, et que l'élève y trouve un matériel important d'instruments de physique et de chimie.

C'est un enseignement réellement populaire, qui évolue sagement vers le mieux, qui progresse, et sur lequel repose l'avenir de l'association que M. Godin a créée avec tant de soins et de dévouement ; il eût voulu faire de même pour l'usine de Laeken, près Bruxelles, mais le changement de régime politique, en Belgique, a fait différer, par l'association, ce qui devait être édifié à Laeken, comme Familistère, et comme écoles : il faut éviter des conflits toujours funestes.

M. Godin a terminé en stimulant par de belles et généreuses paroles, tous les continuateurs zélés, intelligents, laborieux, de l'œuvre du Familistère dans son ensemble général ; il désire que la ville de Guise réalise pour les écoles, tout ce que l'association a accompli dans les siennes. Tel est le résumé de ce discours important.

Après la distribution des récompenses, la population en fête, s'est réunie dans la cour de l'aile gauche du Palais social, et la musique de l'association a fait entendre des morceaux de choix à 1500 personnes ; cette cour transformée en salle de bal, a permis à 1200 danseurs de se divertir joyeusement. — Le lendemain, les 500 enfants du Familistère ont eu leur journée consacrée à des divertissements successifs, admirablement organisés par des commissaires. 700 soldats, qui se rendaient aux grandes manœuvres, ont été hébergés ce jour-là par les Familistériens, et tous, y compris les officiers, séduits et étonnés par les allures de cette ruche de travailleurs, par les solennités des fêtes en l'honneur de l'enfance, ont pris une large part à la fête, dans cette cour immense avec ses quatre étages, quatre vastes galeries, et sous la coupole de verre qui couvre ce vaste quadrilataire. Comme le dit si justement le rédacteur du *Devoir*, M. Daynaud, homme dévoué et plein de cœur. « Le premier temple de la vie, abritait ces jeunes hommes que l'ignorance humaine prépare aux holocaustes de la guerre. Cela réalisait un

« contraste entre le passé et l'avenir et nous a donné confiance dans le « prochain avènement de la paix entre les hommes. » Le lendemain, à leur départ, ces 700 hommes ont fait entendre des vivats enthousiastes en l'honneur du Familistère. Cela voulait dire : Vivent la paix et l'harmonie entre tous les hommes de bonne volonté. Ces militaires avaient compris la haute, la suprême importance de l'association, pour l'union intellectuelle et matérielle du travail et du capital voués à la transformation graduelle, sagement progressive, de nos sociétés si tourmentées.

Le 5 octobre dernier, avait lieu l'assemblée générale ordinaire de la société du Familistère de Guise ; le président, M. Godin, a lu comme administrateur-gérant, un rapport remarquable sur la situation morale, industrielle et financière de la société, rapport que nos lecteurs devront lire dans le journal le *Devoir* du 19 octobre 1884. A ce sujet, dans un article du *Devoir*, inutile : *Chiffres à retenir*, le rédacteur M. Daynaud, écrit : « Deux « chiffres sont surtout à retenir dans le rapport de l'administrateur-gérant lu « à l'assemblée générale : Les assurances ont dépensé, pendant le dernier « exercice, une somme supérieure à 96,000 fr., les services d'éducation, « plus de 33,500 fr., dont 6,500 fr., pour les enfants au-dessous de 4 ans. « — Si l'on tient compte que le groupe familistérien de Guise représente « la 18,000^{me} partie de la population de la France, il faudrait, pour procurer « à tous les Français des avantages comparables à ceux des nos assu- « rances, un budget de mutualité nationale s'élevant à 1,800,000,000 fr., « et les frais d'éducation pour tous les enfants au-dessous de 14 ans, ne se- « rait pas moindre de 600,000,000 fr. dont près de 80,000,000 fr., seraient « dépensés pour les enfants au-dessous de 4 ans. — Ces chiffres paraissent « énormes ; il semble utopique de proposer la généralisation de nos institu- « tions. Cependant on dépense davantage pour les services de la guerre et « de la dette. On se plaint du manque de débouchés commerciaux ! en don- « nant à la misère et à la faiblesse les garanties que nous venons d'indiquer, « il serait inutile d'aller au loin chercher des consommateurs. »

Le *Devoir*, sous la direction de M. Godin, a édité une brochure, au prix de 30 c., port payé, avec ce titre : L'HÉRÉDITÉ DE L'ÉTAT, ou la réforme de l'impôt. Nous recommandons à nos lecteurs cette brochure intéressante qui traite une question palpitante d'intérêt ; M. Godin désire que ceux qui la liront, ne s'effrayent point de ce titre : *Hérédité de l'État* ; car il a le respect de la liberté individuelle et du droit de propriété ; de plus, il est trop convaincu de la nécessité d'encourager les travailleurs à la production, pour proposer aucune mesure susceptible d'atteindre ces droits ou d'atténuer l'émulation au travail. Il propose un nouveau système financier, qui tend à libérer prochainement chacun d'impôts de toute espèce, en don-

nant à l'État des revenus suffisants pour toutes les réformes financières et sociales.

Voici les titres des divers chapitres : « Les préventions. — Les impôts et leurs conséquences. — Principes du droit de l'État. — Les ressources budgétaires et le droit d'hérédité de l'État. — Richesse générale de la France, base des ressources publiques. — Dénî de justice des impôts à l'égard des classes laborieuses. — Application du droit d'hérédité de l'État. — La rente payée à l'État et la rente payée au propriétaire. — L'équilibre du budget. — Dette publique. Dangers des emprunts. — Remboursement de la dette. Nationalisation du revenu. — L'hérédité de l'État moyen de progrès et de pacification.

M. Godin, spiritualiste convaincu, notre F. E. C. remplit dignement sa mission.

CONFÉRENCE SPIRITE AU MANS

Sous ce titre : *Les désolations et les espérances de l'humanité*, M. Verdad a donné une conférence dans la crypte des écoles, au Mans ; pendant deux heures, il a vivement intéressé les 300 auditeurs réunis sous les auspices du Groupement spiritualiste Manceau. L'orateur a été vivement applaudi à chaque période, et M. Victor Goulard, le dévoué secrétaire du groupement, nous envoie un compte rendu intéressant de cette séance, dans laquelle, M. Verdad a dit franchement tout ce qu'il pensait, sans faux-fuyant et en allant droit au but.

Dans la première partie (et nous résumons ici le compte rendu de M. Goutard), l'orateur a développé, dans un tableau très vif, l'épouvantement de l'âme intègre, celui de nos misères sociales, de nos vices honteux, de nos crimes trop souvent voilés et des lois qui les protègent et en facilitent le progrès. — Puis, il a passé en revue : L'homme, la femme, la famille, l'industrie, le Commerce, les journaux, les livres, les élus du suffrage universel, les prêtres et la religion, et son argumentation, suivie avec un grand intérêt, a été constamment soulignée par des bravos.

Dans la deuxième partie, M. Verdad a traité du mouvement philosophique et religieux de la réforme, celui des révolutions de 1830, de 1848, de 1870. Puis, il a parlé de la révélation spirite, de sa puissante initiative, du but rénovateur, moral et civilisateur qu'elle a pour objectif, de son union intime avec la science, et du mouvement prodigieux enfanté par les doctrines qui en découlent. Le spiritisme console, nous donne les plus hautes espérances, et le monde politique, l'humanité religieuse et sociale, doivent en

attendre leurs transformations les plus sages, et en accord avec la raison et le bien-être intellectuel et physique des peuples; cela, M. Verdad l'a prouvé avec une chaleur et une conviction communicatives, nous dit M. Victor Goutard, et les auditeurs lui ont prouvé leur satisfaction par des applaudissements répétés et des acclamations. « Cette conférence a produit un excellent effet sur le public Manceau, et les spirites du groupement sont heureux de remercier publiquement M. Verdad, auxquels ils souhaitent toujours le même succès. »

V. GOUTARD.

M. A. Vincent, d'Angoulins, va souvent à Rochefort, faire des conférences fort instructives; nous serions heureux d'en avoir aussi un compte rendu très succinct, pour en faire connaître la substance à nos lecteurs. M. A. Vincent, et sa dame qui est un bon médium, travaillent et cherchent toujours; ils ont eu un phénomène très curieux, celui d'une odeur d'éther dont fut imprégné le médium quoique très souffrant: M. Vincent nous fera le compte rendu de ce fait, les guides lui ayant donné des explications fort intéressantes.

M. *Foïs Vallès*, inspecteur général honoraire des ponts et chaussées, fait des tournées presque mensuelles dans le midi de la France; ces conférences, sont imprimées pour l'instruction de ses F. E. C.; elles forment deux petits volumes intéressants, faits avec méthode et science, du prix de 3 fr. les deux.

ALLIANCE SPIRITUALISTE DE LONDRES

Nous revenons sur ce mouvement dont nous avons déjà signalé l'existence. Nous croyons utile d'attirer encore une fois l'attention de nos F. E. C. sur les principes de cette société, et sur les efforts qu'elle fait pour les mettre en pratique. Nous les trouvons exposés dans un discours prononcé par son président, M. Stainton-Moses, le 15 juillet dernier. Nous extrayons les passages suivants, dont chacun peut reconnaître l'importance et l'incontestable vérité.

Il rappelle d'abord le fait que, de toutes parts, de nombreuses associations spirites ont surgi, ou sont en voie de se créer, et fait entrevoir le caractère sérieux de l'œuvre qui consisterait à les relier toutes en une vaste fédération de spiritualistes, constituée pour propager et défendre les principes essentiels de notre foi commune. Quels sont ces principes?

« Nous ne demandons, dit M. Stainton-Moses, de profession de foi à aucun de ceux qui veulent bien coopérer avec nous. Nos rangs sont ouverts

à tous ceux qui, dans notre siècle matérialiste, croient que notre mort n'est
otre fin, et qui voient l'importance qu'il y a à le dire. Nous ne prétendons
pas exiger que tous pensent de même; il n'est même pas désirable que
deux personnes aient la même opinion sur des sujets qui embrassent tout
ce qu'il est possible de concevoir, et d'atteindre, dans les sphères de l'exis-
tence matérielle et spirituelle. Bien au contraire, notre alliance veut culti-
ver et maintenir la plus grande liberté d'opinion parmi ses membres, con-
vaincue qu'elle est, que ce sont les divergences de sentiment qui condui-
sent à l'étude et à la solution pratique des mystères qui entourent notre être;
et d'ailleurs, la découverte de toute vérité, si profonde et si sublime qu'elle
puisse être, est destinée à ouvrir la voie à des vérités plus sublimes en-
core.

« Nous considérons toutes les sociétés, qui travaillent ce champ si vaste
du spiritisme, comme des sociétés sœurs. Persuadés, que toutes doivent être
également indépendantes les unes des autres en matière de conviction
comme en matière d'administration, nous sentons pourtant que des rapports
fraternels entre elles, concourraient au progrès de chacune et auraient des
avantages précieux pour la propagation de nos faits et de nos doctrines.

« Que si l'on nous interroge sur notre programme à nous, nous répon-
drons avec l'adage bien connu : « Dans les choses essentielles, l'unité ;
dans les choses non essentielles, la liberté ; en toutes choses, la charité. »

« Et si l'on nous demande quelles sont les choses suivant nous *essentiels*,
nous ajouterons qu'avant tout nous sommes des adversaires déclarés et in-
flexibles du matérialisme; que nous ne croyons pas que cette vie soit la
source totale de notre existence ; que nous ne croyons pas que la mort jette
un voile impénétrable sur l'avenir; que nous ne croyons pas que tous les
phénomènes de notre existence terrestre puissent être expliqués par les
hypothèses des matérialistes, que nous ne croyons pas non plus qu'il soit im-
possible de prouver la continuation de la vie après la mort du corps.

« Si, enfin, au lieu de formules négatives, on nous demande des affirma-
tions, nous prouverons en fait :

1° Qu'il y a une vie coïncidente à la vie du corps physique et qu'elle est
indépendante de cette vie ;

2° Que comme corollaire nécessaire, cette vie s'étend au delà de la vie
du corps ;

3° Qu'il existe une communication entre les êtres qui se trouvent dans cet
autre état, et ceux qui se trouvent dans le monde où nous vivons.

« Telle est notre profession de foi. Tels sont nos principes *essentiels*.
Tout spiritualiste qui les reconnaît est des nôtres, quelles que soient d'ail-
leurs les autres doctrines auxquelles il s'est attaché. »

Nous faisons les vœux les plus sincères et les plus ardents pour le succès de nos amis spirites d'Angleterre auxquels nous offrons notre cordiale et fraternelle sympathie.

LE SPIRITISME N'EST PAS UNE RELIGION

Dans un intéressant article de la *Revue Spirite* du 1^{er} septembre 1884, M. Greslez, demande à ses F. E. C. ce qu'on doit comprendre par le spiritisme. « Ce n'est point une religion en l'envisageant dans son essence » complexe, dit-il, mais c'est là que tendent uniquement tous nos efforts; « c'est en vue de la religion seulement que Dieu nous a accordé ce bienfait » où son action personnelle et directe se manifeste à chaque instant. » Le but du spiritisme serait la fondation d'une religion qui doit devenir universelle.

La rédaction de la *Revue*, ayant dit que le *signataire d'un article* était seul responsable de ce qu'il énonce, j'é mets mon opinion avec franchise :

Religion, dérivant du latin *religare*, rattacher, ne signifie point le rattachement de sa propre individualité, mais doit être pris comme le rattachement de l'homme à l'absolu, union qui se fait différemment, selon la croyance diverse des hommes et leur degré d'avancement moral et intellectuel. Une foule de cultes, de dogmes, ont leur raison d'être et sont dans le vrai pour l'observateur de bonne foi.

L'homme porte en lui le sentiment religieux, la recherche de l'absolu lui appartient exclusivement, et la privation d'une religion est pour lui accompagnée de souffrances morales; nulle société n'a pu se passer d'une religion. L'esprit incarné en tendant à s'unir à l'absolu, à Dieu, satisfait son sens moral sans lequel l'être pensant n'a plus sa raison d'être.

L'intelligence et le raisonnement étant divers, la connaissance de la loi divine diffère, et l'absolu ne se révèle qu'à l'esprit capable de le comprendre. La religion, en elle-même, n'est pas chose de savoir et d'intelligence, les simples pouvant adorer souvent mieux qu'un savant; mais comme il y a un état intellectuel, tout spécial, par lequel, les religions traditionnelles deviennent insupportables pour leurs adhérents, il est utile qu'une révélation nouvelle en vienne combler les côtés attaquables et en contradiction avec le bon sens et la raison.

Le spiritisme, révélation dans l'acception la plus large, contient toutes les religions et toutes les sciences, mais il n'est pas une religion, ni une science proprement dite; il ne doit pas fonder une religion qui puisse tendre à devenir unique et universelle, mais il est appelé à rectifier les dogmes théo-

logiques, à modifier les cultes en les rendant plus accessibles à la raison scientifique, et mieux en harmonie avec le sentiment religieux de tous les hommes. Le spiritisme prouve que le christianisme des quatre évangiles, celui qu'enseignent les différentes églises chrétiennes, n'est pas celui de nos pères; il ne doit établir ni culte ni clergé, et ne peut condamner personne pour l'observance de devoirs religieux si la perfection morale de l'individu en est le résultat. Au fruit on reconnaît l'arbre.

Le spiritisme révèle que la charité et l'amour du prochain sont le seul lien qui rattache l'homme à Dieu, et que, en dehors de ce lien, les autres observances des vieilles religions sont des moyens pour aider l'âme à s'élever vers le principe de toute vie, et subir avec résignation, et courage, ses épreuves et l'expiation de ses fautes antérieures en d'autres existences. Le spiritisme, loi divine, ne détruit pas, mais vient continuer, compléter l'ancienne loi et la mieux expliquer en la mariant intimement avec la science et l'état moral et intellectuel des esprits incarnés ou devant se réincarner. Le spiritisme ne dit pas tout ce qu'il peut enseigner sur Dieu et ses lois, l'intelligence des hommes n'étant pas encore assez développée pour saisir la portée des vérités supérieures.

Le nombre des hommes d'élite est petit, et les Nicodèmes actuels ressemblent à celui de l'évangile de saint Jean, ch. iii; cependant, le spiritisme en dit assez pour convaincre ceux qui l'étudient sérieusement, sans parti pris, avec une raison cultivée, que Dieu, d'après son essence spirituelle, ne peut exiger, pour que notre pensée s'unisse à la sienne, des pratiques matérielles et grossières; Dieu appelle à lui celui qui pratique la charité, la miséricorde, l'amour du prochain dans l'acception la plus large, et peu lui importe le culte et la religion de celui qui observe la loi morale préconisée par Jésus de Nazareth le grand révélateur.

Le spiritisme indique clairement ce que veut cette loi, nos incarnations successives ayant pour but de la rendre toujours plus compréhensible à notre esprit, de lui apprendre ce que c'est que le « hors la charité point de salut. » En nous prouvant incontestablement l'existence de l'âme et ses évolutions sur la terre et les autres mondes, il a révélé ce fait éternel : la survivance de l'esprit au corps, ce qui était un article de foi non raisonnée chez les uns, une hypothèse philosophique chez les autres; il a prouvé la possibilité des communications entre les morts et les vivants de tous les cultes, et la tangibilité de ces morts qui, pour nous parler, prennent un corps matériel. Ce fait brutal doit modifier les vieux dogmes, les pratiques surannées, les observances caduques, et cela se fait, la tendance en est visible.

Bientôt, le dogme fondamental du péché originel qui sert de prémice aux dogmes de l'incarnation de Dieu le père en Dieu le fils, et de la grâce,

sera relégué aux calendes grecques ; un ecclésiastique intelligent n'osera plus dire à des gens éclairés, qu'il croit à l'histoire du serpent et de la femme ; ce passage de la bible disparaîtra, le progrès l'ayant exigé. Jésus sera l'expression vraie de l'amour divin, de la miséricorde infinie, judicieuse et impartiale de l'Incréé.

Le spiritisme ayant réformé la théologie chrétienne, le prêtre, par esprit de conservation, modifiera le culte, le mettra en accord avec les besoins moraux et intellectuels de celui qui le pratiquera ; le libre examen exigera que les frais de représentation soient annulés, aussi les observances nuisibles et contraires aux véritables devoirs dont parle M. Gresley. La religion qui divise, devenue l'expression de la véritable fraternité, nous mènera à la source éternelle d'amour et de charité ; selon moi, le spiritisme ne sera pas une nouvelle religion avec son culte et ses prêtres, il sera *la religion*.

Les desservants de tous les cultes ont le tort de s'effrayer des progrès constants du spiritisme, de croire que le culte soit en danger de mourir, car il existera tant que l'homme vivra ; seulement, comme il l'a toujours fait, il se modifiera, tout en étant indispensable à l'homme, dont la nature intime exige la forme extérieure qui frappe les sens. L'expérience nous prouve que la musique, l'esthétique, la parole inspirée, disposent l'homme à la contemplation, à la piété, à la prière ; et nos rapports avec les esprits nous donnent la certitude qu'ils ont nos mêmes impressions. L'harmonie dispose mieux les fluides, les rend assimilables, assouplit les organes du médium.

Les religions traditionnelles se servent de l'esthétique, de l'harmonie, surtout les églises grecques et latines : il faut saisir le sens symbolique de ces us et coutumes, et ne point les présenter à l'entendement populaire comme ayant par eux-mêmes une valeur intrinsèque, de crainte que la foule ne confonde la forme et le fond, la lettre et l'esprit, l'apparence et la réalité.

Culte et cérémonies continueront d'exister, le spiritisme n'en fera pas table rase ; prêtres, juges, soldats, vivront autant que les institutions sociales et politiques qui leur donnent raison d'être : seulement, que ces corps constitués se rendent plus sympathiques au public, en se conformant mieux aux besoins d'une société vraiment chrétienne ; le spiritisme ne leur imposera pas d'obligation, mais il facilitera leur tâche, dans le sens d'une assimilation plus pratique de leur mission avec le progrès actuel.

La science doit se marier avec le spiritisme, et actuellement, dans tous les pays, des savants de premier ordre s'occupent de somnambulisme, d'hypnotisme, de médiumnité, et cherchent à résoudre le grand problème de notre existence ; les phénomènes psychologiques arrivent à point, pour expliquer logiquement ce dont le matérialisme ne sait pas le premier mot.

ils ne démontrent pas toute la vérité, mais ils débarrassent la route qui y conduit directement.

M. Gresley dit que *la science est la connaissance vraie d'une chose*; je dis : *La science est la recherche de la connaissance d'un objet*, car, de la recherche à la connaissance vraie, il y a loin, aucune science n'étant constituée finalement, et ne contenant point la connaissance vraie des choses et des objets. Le spiritisme, en nous révélant de nouvelles lois de la nature, n'explique point tout ce qu'il touche; il nous reste un immense travail à accomplir, et chaque jour il se fait, mais ne sera jamais terminé, nos études devant nous ouvrir sans cesse de nouveaux horizons. — Les religions traditionnelles sont toutes les maîtresses de la vérité, et prétendent que hors de leur église il n'y a point de salut; vouloir concilier la science et la religion est une illusion bien innocente.

Oui, disent aujourd'hui des millions de voix : La religion et la raison, la science et la foi, sont aussi opposés que le jour et la nuit, et veulent mutuellement s'anéantir. Le spiritisme les unira, j'en ai la ferme conviction, et je vois déjà les prémices de cette union, dans les écrits des spirites qui ne confondent pas la religion avec les traditions religieuses des sectes; ils l'acceptent sans foi aveugle, par le raisonnement, et expliquent cette acceptation, par la science des choses que leur a donné l'étude du spiritisme.

Si le miracle signifie : *œuvre essentiellement divine*, je suis de l'avis de M. Gresley, que le spiritisme a pour essence le miracle; mais, si ce mot est pris dans le sens d'un acte divin contraire aux lois de la nature, le spiritisme, qui est basé sur ces lois, répudie le miracle préconisé par les églises, et, en cela, je suis d'accord avec le livre des médiums d'Allan Kardec, chap. du Merveilleux et du Surnaturel.

A mes F. E. C., je dis : Conservons ce qui est bon et utile dans les institutions religieuses traditionnelles; ne portons jamais atteinte à la liberté de conscience et laissons à chacun le droit d'adorer Dieu comme il l'entend. — Allons au plus pressé, en travaillant à notre amélioration morale et à celle de nos semblables, puisque le spiritisme nous en donne le moyen. — Sans être une religion universelle et même vouloir l'imposer en abolissant l'ancienne loi, mettons la nouvelle révélation *sur nos destinées futures*, en accord parfait avec les lois de la nature et la raison qui s'appuie sur la science.

Notre œuvre est grande, voulue par Dieu; il nous reste à l'accomplir pratiquement à l'aide de l'amour du prochain selon le spiritisme, amour qui répudie la charité préconisée par les religions traditionnelles. Nous devons avoir cet objectif : l'association pratique des forces morales et physiques dont nous sommes les dépositaires. — Rendre l'espèce humaine meilleure, plus

fraternelle et plus amie de la solidarité. — Procurer à nos frères la connaissance véritable de leurs devoirs et de leurs droits, à l'aide de l'instruction et de l'éducation données de la manière la plus large. — Développer sagement, d'une manière rationnelle, toutes les aptitudes. — Arrivons à ce résultat par le développement intégral de toutes les aptitudes, et l'individu se classera dans le milieu qui lui convient, pour y rendre tous les services moraux et matériels que la collectivité, que la société a le droit d'attendre d'un être qu'elle aura armé largement pour la lutte de la vie. —

La vie des âmes étant éternelle, toujours elle doit progresser.

ADEKA.

7 octobre 1884.

CHOSSES DE L'AUTRE MONDE

« M. Trobert, commissaire de police, s'est rendu hier, accompagné de plusieurs personnes, au quatrième étage de la maison, 23, rue de Bretagne. Il a constaté d'abord que les époux Merras, les locataires du logis, étaient de très honnêtes gens qui n'ont aucunement la pensée d'exploiter la crédulité publique.

« L'expérience faite par M. Trobert n'a pas réussi; il a eu beau frapper contre la muraille, aucun bruit ne s'est fait entendre. Son secrétaire, qui est venu deux heures plus tard, a été plus favorisé.

« Des coups frappés contre la cloison ont amené une suite de détonations violentes, ébranlant tout. A l'aide d'une glace qu'il avait à la main, il aperçut la petite Louise Mirra, âgée de sept ans, infirme, souffreteuse, hystérique, tapie contre la muraille, et aussitôt l'immeuble s'ébranlait.

« Les personnes accompagnant le secrétaire, à leur tour, tapèrent au même endroit, mais leurs coups ne produisirent qu'un bruit sourd.

« Louise, interrogée, a répondu, en pleurant, qu'elle ne comprenait rien à ce qui se passait. Les locataires de la maison, effrayés, ont donné congé. Aujourd'hui aura lieu une visite des médecins, désireux de se rendre compte de ce fait surnaturel. »

Cet extrait du journal *le Matin*, du 5 octobre 1884, est un article raisonnable, choisi parmi tous les commentaires fantaisistes des autres journaux.

Ces bruits, ces coups frappés, *cent fois cent fois* renouvelés, ne sont point chose nouvelle; et la presse qui se gausse si agréablement des spirites et du commissaire, sait, aussi bien que les millions de chercheurs qui les ont constatés, que ce phénomène est d'ordre usuel; il entre dans les

vues courantes de la génération actuelle, de faire résistance à tout ce que les académies n'ont point contrôlé et accepté, et les faits physiques du spiritisme subissent le sort de tout ce qui est nouveau, et vient démolir les coutumes, les préjugés, les parti pris des savants officiels.

DE LA PRIÈRE

Art. tiré du DE ROTS, Journal d'Ostende : — Pourtant l'on prie, les hommes de tous les pays ont senti la nécessité de communiquer spirituellement avec des êtres invisibles. Nous avons tous conscience d'une intelligence puissante qui s'intéresse à nos travaux et à nos peines. Le but de notre existence terrestre nous échappe souvent, mais au milieu de nos agitations sans motif défini, nous savons bien que Dieu nous mène.

Si chacun prie, il n'y a que les êtres supérieurs en moralité qui puissent formuler une prière réellement digne. La pénétration du sauvage ne va pas jusqu'à concevoir Dieu comme nous le concevons. Pour nous, Dieu n'est pas seulement le souverain de la terre, mais aussi des milliards de mondes qui circulent dans l'infini des cieux.

Le Dieu des sauvages n'est souvent qu'une idole, un manitou auquel il donne la puissance de le faire réussir dans ses entreprises de chasse ou de pêche. Si la réussite n'arrive pas, gare au pauvre dieu, le sauvage, plein de rancune, lui casse la tête et accorde sa foi et ses prières à quelque autre ouvrage de ses mains.

D'autres sauvages se font de Dieu une idée plus raisonnable. Les Peaux-Rouges croient à un être suprême qui possède dans l'autre vie un grand nombre de chasses giboyeuses et qui avantage, après leur mort, ceux qui ont bien vécu en cette vie. Ils prient le Grand-Esprit, ainsi qu'ils le nomment.

Les mahométants s'adressent à Dieu en tournant leur figure vers le temple de la Mecque, la Cuaba. Une prière dite dans une autre position n'a pas la même valeur.

Le bouddhiste adore une idole qui a plusieurs têtes et une grande quantité de bras : c'est Bouddha. On le représente toujours accroupi sur l'autel.

Il n'est pas permis d'entrer dans les temples mahométans et bouddhistes muni de ses chaussures ; on ne peut non plus tourner le dos à l'autel, et pour se retirer on gagne la porte à reculons. Les fidèles font leurs adorations en se prosternant le front contre la terre.

Au reste, tous les temples ne sont pas ouverts aux étrangers, la mosquée de David, à Jérusalem, — car on a fait du roi David un prophète mahométan

aussi bien que chrétien, — n'est ouverte que pour les musulmans. Malheur au juif ou au chrétien qui voudrait y pénétrer, son sang rougirait bientôt les marches du péristyle.

Bien des peuples ont conservé cette sacrilège idée, habilement exploitée par les prêtres, que leur Dieu est l'ennemi des nations voisines, et qu'il faut le prier avec certains gestes, dans tel temps et sous telle forme. Si ces conditions ne sont pas remplies, la prière, quelle que bonne qu'elle soit, dans le fond, ne compte plus et devient même un péché.

Le spirite ne partage pas cette manière de voir. Parmi les prières qui semblent ridicules, parce qu'elles sont accompagnées de gestes étranges et qu'elles contiennent des paroles illogiques, il en est beaucoup qui vont au but et qui sont exaucées. Le Chinois qui brûle des papiers dorés en vue de se rendre Dieu favorable se fait évidemment une fausse idée de la divinité, mais malgré cela son cœur est animé de bonnes et saines pensées; il dit à Bouddha, son Dieu : « Ces papiers je les brûle pour que tu rendes la santé à mon pauvre père infirme et pour que tu donnes la sagesse et la vertu à mon fils. Fais cela pour eux et je te bénirai toujours. » Cette prière est certes méritoire et l'on n'en pourrait faire de meilleure.

Trop souvent on s'adresse à Dieu comme à un vieillard qui peut beaucoup mais dont l'intelligence faiblit et qu'on peut circonvenir par des protestations et des promesses de repentir. On oublie qu'il est l'intelligence infinie et qu'il faut ne rien lui dire que de bien, de vrai et de charitable et que c'est lui faire outrage que de le prier de jeter l'anathème sur l'un de nos frères, lui qui fait luire son soleil sur le bon et sur le méchant.

Si nous voulons mieux prier que les adeptes de telle ou telle religion, notre prière doit être moins formaliste, plus pure et plus tolérante.

Ch. MARC.

A PROPOS DES ÉVANGILES ROUSTAING

A M. René Caillié, F. E. C., 1^{er} août 1884.

Je viens de lire avec le plus vif intérêt votre résumé des évangiles expliqués de Roustaing, et je vous remercie de m'avoir procuré la satisfaction de connaître à fond cette œuvre magistrale qui, certainement, est une de celles qui rendent le mieux compte de la mission de Jésus et nous donnent la plus juste idée de la grandeur de Dieu et de sa puissance, en même temps que de sa constante sollicitude pour ses créatures.

J'avais déjà parcouru les trois volumes de Roustaing; mais j'en avais

trouvé la lecture très fatigante; la longueur démesurée des phrases, les nombreuses répétitions, la lourdeur de la forme nuisent beaucoup à l'intelligence du fond, et j'estime que vous avez rendu un très grand service à tous les spirites désireux de s'instruire, en condensant et mettant en relief ces admirables enseignements, qui ne peuvent que conduire et diriger dans la bonne voie ceux qui sauront se pénétrer de leur esprit.

Après avoir rendu hommage à la beauté morale de la doctrine enseignée par les esprits à Roustaing, je vous demanderai la permission de vous présenter quelques observations sur sa théorie cosmogonique, touchant la marche et l'évolution du principe spirituel.

Si j'ai bien compris sa genèse universelle telle qu'elle est exposée dans le 1^{er} volume, de la page 171 à la page 215, voici, très brièvement résumé, son enseignement sur l'origine et le développement de la création.

Au centre de l'univers, Dieu créateur incréé, point de départ et de ralliement de tout ce qui existe, moteur suprême et base inébranlable de la création; à côté de Dieu, et partant de lui, existe de toute éternité le fluide universel, substance d'une subtilité merveilleuse, dont les modifications variées à l'infini, et produites par la toute-puissante volonté de Dieu, aboutissent à toutes les créations spirituelles, matérielles et fluidiques. Ce qui sera plus tard le principe spirituel, individualisé et doué de la conscience et du libre arbitre, se trouve en puissance dans le fluide universel et fait son apprentissage d'être intelligent, sous la direction des esprits supérieurs, d'abord dans le minéral, ensuite dans le végétal, et enfin dans l'animal; ainsi par une progression continue et en suivant une pente insensible, l'esprit se rapproche du règne humain, son contact avec la matière aidant à son développement.

A ce moment de son évolution, l'esprit reçoit de son Créateur la conscience de son être et le libre arbitre; il laisse dans ses dernières enveloppes matérielles tous les instincts qu'il devait aux besoins de l'animalité. — Sous la surveillance des esprits préposés à ce genre de travail, il se revêt d'un corps fluide par appropriation des fluides ambiants qui lui serviront de vêtement, son périsprit se forme. Il est passé ainsi à l'état d'individualité distincte, libre et responsable, et, dans son nouvel état, il est appelé à participer aux travaux de la création sous la conduite des esprits supérieurs dont les conseils ne lui feront pas défaut pour se diriger dans sa nouvelle carrière; s'il écoute ces inspirations et s'il y obéit docilement, il ne faillira pas; il progressera toujours en science et en moralité, et, de plus en plus initié aux secrets de la création, il travaillera sans cesse dans une plus large mesure à l'accomplissement de la volonté de Dieu, en conduisant et dirigeant ses créatures dans le chemin du progrès et de la perfection : ce sera un esprit

infailli qui, par son travail et sa soumission à la loi divine, aura mérité d'être soustrait aux souffrances et aux vicissitudes de l'incarnation humaine. — Jésus est un de ces esprits *infaillis* chargé par Dieu de présider à la formation et au développement de notre planète, et c'est en raison de sa pureté qu'il n'a pas pu prendre un corps matériel, et qu'il a accompli sa mission à l'aide de son corps fluïdique qu'il rendait tangible et visible à volonté.

Les esprits *faillis* sont ceux que leur orgueil a poussés à négliger les conseils de leurs guides et à s'engager dans une voie qui les mène à la désobéissance et au mépris de la volonté de Dieu. Ceux-là sont relégués dans les mondes inférieurs où ils auront pour punition d'être forcés de prendre un corps rudimentaire dans les substances humaines les plus arriérées; et ils ne pourront remonter vers les espaces d'où ils ont été chassés que lorsqu'ils auront expié toutes leurs fautes, payé jusqu'à la dernière obole, et qu'ils se seront rendus dignes du pardon de Dieu en réparant tout le mal qu'ils avaient fait et en se soumettant avec humilité à l'expiation qui leur aura été imposée.

J'oppose à ce système une objection que je sou mets à votre esprit éclairé et impartial, et que je vais formuler aussi brièvement que possible, afin de ne pas abuser de votre bienveillante attention.

L'élément spirituel, au début de sa marche vers la conscience et l'individualité, alors qu'il n'a pas encore failli, passe successivement, pour y faire son éducation au contact de la matière, par les règnes minéral, végétal et animal. Dans cette dernière phase de son existence, l'essence spirituelle est soumise, comme le reconnaît formellement M. Roustaing, à *une sensation de souffrance*, bien qu'elle n'ait conscience ni de sa cause, ni de ses effets. Eh bien! je le demande, pourquoi Dieu, en qui réside toute justice, impose-t-il à sa créature, qui n'a pas demandé à naître, une souffrance qu'elle n'a pas méritée, puisque n'ayant ni conscience, ni libre arbitre, elle n'a pu encore faillir? — On me répondra : la souffrance est un des éléments du progrès, et Dieu n'a pas à rendre compte des voies et moyens que, dans sa sagesse éternelle, il a cru devoir adopter pour faciliter le développement intellectuel et moral de ses créatures.

Cette réponse qui ne tend à rien moins qu'à faire de Dieu un père barbare, créant ses enfants pour les faire souffrir, alors qu'il pourrait éloigner d'eux *ce calice*, selon l'expression de Jésus, je ne saurais l'admettre, et ma conscience repousse de toutes ses forces une semblable monstruosité : non, Dieu n'a pas gratuitement assujéti les animaux à la douleur; il n'est pas assez cruel pour agir ainsi, et il possède assez de sagesse et de puissance pour trouver un autre moyen que les souffrances, même physiques, pour réaliser le progrès de ses créatures : donc, si les animaux souffrent, c'est

qu'ils l'ont mérité, et que l'être intelligent qui les anime n'est pas, comme le croit et l'enseigne M. Roustaing, au début de son existence spirituelle.

Autre difficulté du système des évangiles expliqués : l'élément spirituel, dans ses pérégrinations à travers les règnes minéral, végétal et animal, y contracte de basses affinités, des instincts matériels dont Dieu, ou les esprits, ses ministres, devront le débarrasser au moment où il passera à l'état d'individualité spirituelle consciente et libre. Pourquoi lui laisser prendre des tendances nuisibles à son progrès, dont il ne sera pas toujours facile de le dépouiller, et qui pourront être plus tard pour l'esprit une occasion de chute ? Et, d'un autre côté, si les fluides s'attirent selon leurs similitudes comme cela est établi dans plusieurs passages de l'œuvre de Roustaing, comment l'esprit qui, à son origine, est formé de la quintessence des fluides (1^{er} vol., page 172) peut-il s'unir à la matière constituée au contraire des fluides les plus grossiers ? Comment comprendre l'union d'éléments aussi dissemblables ? Et la matière elle-même comment s'est-elle formée ? Sous l'influence de quelles causes le fluide universel s'est-il en partie transformé en cette substance grossière accessible à nos sens ? Autant de questions dont j'ai vainement cherché la réponse dans les évangiles expliqués.

Voici sommairement les explications que mes guides m'ont données sur ces divers points, dans une série d'études médianimiques qui se continuent depuis plus de dix ans, et dont la *Revue spirite* a déjà inséré des fragments importants.

Comme dans le système Roustaing, Dieu réside au centre de l'univers, entouré de son fluide que mes guides appellent fluide divin qui, de toute éternité émane de lui ; c'est la grande matrice d'où sortent toutes les créatures spirituelles et matérielles. Ce fluide, à l'état de pureté primitive, est pénétré de la pensée et de la volonté de Dieu qu'il a mission de transmettre à ses créatures, c'est le grand régulateur destiné à maintenir ou ramener tout dans l'ordre ; mais en même temps, il possède la propriété de s'imprégner des tendances du milieu qu'il traverse et de les conserver jusqu'à ce qu'il ait changé de milieu. Chacun des atomes du fluide divin est destiné à devenir un être intelligent et libre, un esprit conscient qui participera plus tard, en tant qu'ouvrier responsable, aux travaux du grand laboratoire de l'univers.

Il appartient aux esprits arrivés à un certain degré d'avancement intellectuel et moral de faire l'éducation de ces atomes fluidiques, de ces *futures âmes*, en les prenant dans leur fluide, les mettant tour à tour en communication avec les divers éléments de la création, et parvenant ainsi à les spiritualiser progressivement.

C'est ainsi, munis de quantités plus ou moins grandes de fluide, empreint

encore de la pensée de Dieu, que les esprits visitent les divers mondes pour distribuer à leurs habitants cet élément de régénération et de progrès qui facilitera leur ascension vers les régions supérieures en leur faisant connaître la volonté du Créateur.

Cette mission consistant à déverser le fluide divin sur leurs frères arriérés, tous les esprits ne l'accomplissent pas avec la même exactitude et le même désintéressement : il s'en trouve malheureusement un trop grand nombre qui se laissent dominer par des pensées d'orgueil et d'égoïsme ; la grandeur de leur tâche leur fait perdre la notion exacte de leur valeur personnelle : ils s'absorbent, pour ainsi dire, dans la contemplation du fluide divin, et en viennent à se persuader qu'il a été mis à leur disposition pour leur intérêt exclusif : alors, au lieu d'en faire part aux autres, ils le conservent pour eux-mêmes : et c'est sous l'influence de leurs pensées égoïstes que ce fluide se condense, se matérialise et devient désormais un instrument tout à fait rebelle à l'action de leur volonté. A mesure que cette condensation s'accroît, ils sont de plus en plus gênés dans leurs évolutions, et il arrive un moment où, enfermés comme dans une prison matérielle qu'ils se sont construite eux-mêmes, ils perdent toute énergie, toute conscience d'eux-mêmes, et restent dans les espaces impuissants à s'arracher aux affinités matérielles qu'ils ont créées par leur désobéissance à la volonté divine.

Ces esprits *faillis*, selon l'expression de Roustaing, resteront là enfermés au milieu des molécules de matière jusqu'au moment où des esprits dociles à la loi de Dieu viendront, avec le fluide divin, recueillir et grouper en nébuleuses cette matière cosmique destinée à former plus tard des soleils et des planètes. Sur ces mondes, les esprits faillis, sous la direction de ceux qui leur viendront en aide par l'ordre de Dieu, élaboreront cette matière successivement dans le règne végétal, minéral et animal, jusqu'à ce qu'ils aient suffisamment repris conscience d'eux-mêmes pour revêtir l'état humain. Ils souffriront, sans être en droit d'accuser la justice de Dieu, au sein de cette matière qu'ils avaient revêtue de leurs mauvaises tendances, et qui gênera leur ascension vers le progrès, tant qu'ils ne l'auront pas débarrassée de ses affinités perverses par un meilleur usage de leur volonté, s'exerçant, tour à tour, sur chaque atome pour le transformer.

A mesure que la matière se modifiera sous leur action persévérante, les formes créées deviendront toujours plus harmonieuses, et il arrivera un moment où la matière telle que nous la connaissons n'existera plus, et sera changée en un fluide d'une subtilité merveilleuse disposé à obéir docilement à la moindre impulsion de l'esprit ; alors le mal et la souffrance auront disparu de notre monde, les esprits faillis auront payé leur dette et *rétabli toutes choses* au point où elles se trouvaient au moment de la chute.

Quant aux esprits assez heureux pour ne pas résister aux salutaires inspirations du fluide divin, ils ne failliront pas, et seront occupés éternellement à des travaux fluidiques dont l'élévation et la pureté les préservera de toute faute et de toute souffrance.

Je vous prie, Monsieur, d'excuser la longueur de cet exposé ? mais je ne pouvais être plus bref sans risquer de devenir obscur.

Un mot encore comme conclusion générale en réponse à l'opinion de M. Roustaing affirmant que Jésus est un esprit infaili : Je suis le premier à m'incliner devant la grandeur du Messie divin. Je le crois de beaucoup l'esprit le plus élevé parmi ceux qui ont visité notre terre ; j'irai même dans un sens plus loin que la Révélation de la révélation, et je pense qu'il a mission de diriger l'évolution de tout notre système solaire, me fondant en cela sur cette parole de l'Évangile : « J'ai des brebis appartenant à d'autres bergeries que je dois réunir en un seul troupeau : » mais il a souffert moralement, tout au moins comme le reconnaît M. Roustaing ; et puisque Dieu ne saurait imposer la moindre souffrance à ses créatures sans qu'elles l'aient méritée, il faut en conclure que Jésus est comme nous tous, un esprit failli, avec cette différence qu'il a payé sa dette depuis longtemps, et s'est rendu digne par ses expiations, dont son existence terrestre a été une des dernières et non des moins pénibles, de nous porter les enseignements de notre Père céleste dont il est redevenu le médium.

Pardon encore une fois de l'interminable longueur de cette épître que je vous autorise à reproduire dans les colonnes de l'*Anti-matérialiste*, si vous pensez qu'elle puisse offrir quelque intérêt à vos lecteurs : en tout cas, je serais heureux d'avoir votre appréciation sur les considérations qu'elle contient.

Recevez, Monsieur et F. en C., l'expression de mes sentiments bien distingués et fraternels. — CÉPHAZ.

ÉTUDE SUR LA NATURE DE DIEU (1)

15 avril 1882. — Mes amis, je dois commencer par vous faire l'historique des croyances religieuses qui ont tour à tour été adoptées par les habitants de la terre. Je ne veux pas entrer dans les détails, car vous comprenez qu'il y a dans cette simple étude la matière de plusieurs volumes. Mais je veux seulement indiquer les points principaux.

Nos ancêtres les plus grossiers, ceux qui ne faisaient que sortir de l'ani-

(1) Dictées très belles, reçues au groupe *Bisontin*. 1 vol. de 96 pages. 1 franc.

malité, n'avaient aucune croyance digne de ce nom. Ils n'en avaient pas plus que les animaux les plus intelligents de nos jours. Mais ces hommes primitifs ont progressé peu à peu par la souffrance, et leur intelligence rudimentaire s'est développée. Ils ont pu, à un moment donné, commencer à comprendre les rapports de cause à effet. Dès lors, ils ont commencé aussi à avoir des intuitions religieuses. Ils voyaient s'accomplir autour d'eux les grands phénomènes naturels dont ils étaient trop souvent les victimes. Ils sentaient instinctivement qu'une intelligence produisait ces phénomènes, et, comme ils se voyaient impuissants contre ces manifestations de la nature, ils en concluaient logiquement qu'une intelligence supérieure à la leur en disposait à son gré, et qu'ils étaient, eux chétifs, dans sa dépendance.

Voilà le début de toutes les croyances religieuses, et je ne fais que répéter ce qui a déjà été dit. Ces hommes craignaient donc la puissance invisible qui disposait des vents, des eaux, de la foudre; et comme, lorsqu'ils avaient à craindre la violence de quelque voisin plus robuste, plus violent, plus méchant qu'eux-mêmes, ils parvenaient parfois à s'en faire un ami par des dons et des flatteries ou des actes de soumission, de même ils essayaient d'apaiser la colère présumée de la puissance invisible par les mêmes moyens. Tout cela était logique et naturel et bien conforme à ce qui peut se passer dans une intelligence rudimentaire. De plus, vous voyez poindre déjà les raisonnements à la suite desquels les premiers prêtres se sont institués eux-mêmes pour exploiter leurs contemporains.

Parmi ces pauvres gens, vivant la plupart du temps de fruits sauvages, les intelligences n'étaient pas toutes au même niveau. Il y en avait de plus avancés que les autres, et vous devez croire facilement que ceux-là ne se faisaient pas scrupule d'exploiter leurs voisins à leur profit. Dans les jours de grande frayeur, c'est-à-dire lorsque des trombes, des orages ou des tremblements de terre semblaient devoir tout détruire, la peuplade exposée à périr se lamentait et cherchait à fléchir la colère du maître irrité, par ses promesses, par ses dons qui consistaient dans l'offre des maigres provisions dont elle subsistait. Il a suffi qu'à la suite de plusieurs circonstances semblables, un des plus avancés de la troupe ait fait la réflexion que la puissance inconnue paraissait bien dédaigneuse de ces dons, qu'elle ne paraissait pas se soucier d'utiliser, puis la seconde réflexion qu'à sa place il n'agirait pas de même, puis la troisième réflexion qu'il y aurait peut-être moyen de détourner à son profit toutes ces richesses, si l'on savait se présenter aux autres comme l'ami ou le serviteur de la puissance invisible. De là à méditer profondément sur les moyens de réaliser la spéculation, il n'y avait qu'un pas. Laissons pour un moment notre sauvage combiner les moyens les plus propres à tromper ses semblables et portons nos études sur un autre point.

Aucun des êtres de la création n'est jamais abandonné à lui-même. Chacun d'eux est surveillé et protégé par de plus avancés que lui. Cela a lieu, à tous les degrés de l'échelle des êtres, et les pauvres hommes primitifs, nos ancêtres, n'étaient pas plus que nous dépourvus de guides. Certainement ces guides n'étaient pas eux-mêmes bien avancés, mais cependant c'étaient des Esprits, ayant de bonnes tendances, c'est-à-dire voulant le bien tel qu'ils le comprenaient, et dirigés eux-mêmes par des plus avancés qu'eux.

Ces esprits guides comprenaient déjà dans l'erraticité une fraction, une parcelle, si vous voulez, de la vérité. Ils n'en étaient pas encore au spiri-tisme, bien entendu. Mais enfin, ils avaient une notion de Dieu, ils comprenaient qu'une croyance religieuse est nécessaire à l'homme pour progresser.

Ils comprenaient aussi que leur devoir était de faire leur possible pour que les peuplades qu'ils protégeaient accomplissent ce grand progrès qui consiste à croire à une puissance extérieure à la matière, et à croire aussi que l'homme ne meurt pas tout entier.

Ils saisissaient donc toutes les occasions de pousser leurs protégés dans cette voie ; et comme, à cet âge, dans la vie universelle, on n'est pas scrupuleux sur l'emploi des moyens, c'est-à-dire que l'on emploie, pour réaliser le bien, des moyens que l'on réprouverait quelques siècles plus tard, le guide du sauvage, que nous avons laissé tout à l'heure en quête des meilleurs moyens de tromper ses compatriotes et de leur enlever, par ruse, une partie de leur maigre avoir, loin de chercher à le détourner de ces mauvaises tendances, cherchait, au contraire, à l'y confirmer. Il l'aidait même à y réussir, et à combiner les meilleurs moyens d'atteindre le but, parce que derrière cette action, condamnable en elle-même et qu'il n'approuvait pas, il approuvait le moyen de répandre de nouvelles idées, des idées utiles, salutaires, et qui ne seraient pas achetées trop cher par les victimes de la supercherie.

Oui, mes amis, c'est déjà ce même système que nous voyons appliquer en grand de nos jours par nombre d'Esprits réellement avancés, et qui consiste à tromper les hommes pour assurer leur bonheur et surtout leur salut. C'est bien le cas de dire que plus ça change, plus c'est la même chose.

Maintenant, vous voyez d'ici ce qui s'est passé dans la peuplade primitive que j'ai prise pour type. L'exploiteur intelligent, relativement, est parvenu, à l'aide de son guide, à se faire passer pour sorcier, pour l'agent, le fondé de pouvoir du grand Esprit, maître de la nature. Il a été estimé, craint surtout par ses voisins, et il a trouvé le moyen de vivre ainsi sans rien faire, aux frais de ceux qui croyaient à ses paroles.

Mais comme la Providence n'abandonne jamais ses enfants, surtout les plus petits, et qu'elle sait faire sortir le bien du mal, il est arrivé que le

sorcier, toujours dans le but de mieux asseoir son influence, a été amené à révéler à ses contemporains nombre de vérités utiles, par l'inspiration de son guide. Bien plus, ce trompeur s'est quelquefois trouvé être un médium inconscient. Alors il a produit lui-même des prodiges. Il a fini par se prendre au sérieux, et son enseignement, qui n'était autre que celui de son guide, appuyé sur des faits tangibles, a pris une importance capitale pour ces Esprits rudimentaires, ne sachant pas encore distinguer le bien du mal.

Voilà, mes amis, l'histoire abrégée de la première religion et du premier prêtre.

Si vous suivez jusqu'à nos jours l'histoire religieuse des peuples, vous n'y trouverez pas autre chose. Les mobiles sont les mêmes au fond, quoique moins grossiers, et les résultats sont aussi les mêmes, quoique plus complets et plus approchés de la vérité.

Voilà ma première dictée; à notre prochaine séance, je continuerai l'exposé de mon sujet.

LES FLUIDES NERVEUX ET MAGNÉTIQUES

Tiré du nouveau livre, qui va s'imprimer, de l'auteur des Vies mystérieuses (1).

L'Être désincarné conserve son périsprit; c'est à l'aide de cet agent qu'il se met en rapport avec les objets extérieurs. Le périsprit n'a qu'un sens : le magnétisme. Il voit, il entend, il palpe du goût et du toucher par ce sens unique très supérieur à ceux de notre système nerveux localisé dans tel ou tel organe sensitif. Le magnétisme, système nerveux du périsprit, n'est localisé nulle part : il voit, entend, flaire, palpe et goûte par tous les points de son individu, sans distinction. Vous avez vu des magnétisés lire par l'estomac, la nuque ou la plante des pieds. Tout ceci est du domaine du désincarné d'un avancement moyen.

Pour l'Être spirituel dont le périsprit n'est plus qu'une enveloppe très transparente, semblable au léger brouillard qui va fuir devant le soleil, l'action de voir, d'entendre, etc., n'existe plus en tant qu'action. C'est dans l'essence même de l'Esprit : il voit, il entend sans nulle volonté particulière, sans aucune tension de faculté; sa nature est de *voir* et de *savoir*; il voit et il sait comme l'eau coule sur une pente; comme le feu s'élève.

L'Être Esprit est un abîme de sciences qui sont en lui et qu'il développe, comme l'arbre développe ses bourgeons et ses branches. Le travail et

(1) L'édition du livre, les *Vies mystérieuses*, est presque épuisée; il en reste quelques volumes, grand in-8 (6 fr.).

l'amour de Dieu, c'est ce qui fait croître les facultés spirituelles; alors l'Esprit, comme une plante soignée, émondée, surveillée, développe ses facultés qui sont lui-même, qui l'élèvent, lui donnent de plus grands mérites, de plus hauts pouvoirs. L'Esprit est une force qui s'augmente en travaillant sur elle-même; elle cherche son niveau qui est la perfection spirituelle.

D'après ce qui précède, la manière dont le magnétiseur agit sur le périsprit d'un sujet vous semblera bien simple : il engourdit et neutralise par le fluide volontaire, le jeu du système nerveux. Il refoule le fluide nerveux dans les réceptacles ou ganglions d'où ce fluide s'élance dans les différents organes du corps.

En même temps le magnétiseur donne au fluide périsprital ou magnétique, la liberté d'agir, puisqu'il n'est plus sous la contrainte corporelle. Alors, c'est le fluide magnétique usant de son pouvoir, qui voit, entend, perçoit à des distances considérables.

Le périsprit se trouve ainsi, comme dans le sommeil, délivré de la tyrannie du corps, mais il est sous la volonté du magnétiseur qui lui a donné cette liberté et qui veut en profiter.

Pendant le sommeil ordinaire, le périsprit voyage avec l'Esprit, et au réveil, l'incarné ne se souvient pas de ce que son esprit a vu, parce que le système nerveux qui inscrit dans le cerveau les impressions reçues par l'un et par l'autre, n'était pas du voyage. Dans le sommeil somnambulique il n'en est pas davantage; c'est pourquoi le somnambule réveillé ne se souvient pas, à moins que par une volonté spéciale le magnétiseur n'ait forcé le fluide magnétique à faire agir le fluide nerveux pour cet objet; mais c'est assez difficile, le fluide magnétique ayant peu de prise sur le fluide nerveux.

Quant il s'agit de réveiller le sujet, le magnétiseur éloigne le fluide magnétique qui séquestre le fluide nerveux dans ses retraites. Alors il se répand dans la place devenue libre, et les premiers moments de ce retour, plus ou moins prompt et impétueux, sont quelquefois pénibles pour le sujet, parce que les fluides nerveux et magnétiques sont trop rapidement mélangés, et occasionnent des révoltes et des convulsions dans les organes respiratoires, dans le jeu des artères, et le battement du cœur. Alors les passes sont nécessaires pour écarter le fluide magnétique et laisser au fluide nerveux le temps de régulariser son cours.

Qu'est-ce que ce fluide nerveux?

L'électricité se raffine dans l'organisation animale, et davantage encore dans l'humaine. Mêlée à la vie de l'homme, elle devient un moteur presque intelligent. Puissance raffinée du sang, elle devient fluide nerveux, et comme tel l'instrument le plus subtil du cerveau humain.

Le fluide nerveux a deux pôles et se polarise le plus qu'il lui est possible. De ces mariages, sous l'influence d'une dominance sensitive, intelligente ou morale, naît le fluide neutre, le plus haut degré de la matière fluidisée pour notre monde, et que certains degré d'esprits sont chargés de recueillir et d'employer aux œuvres supra-terrestres. Les nuances qu'affecte ce fluide neutre varient suivant les tendances dont il est l'expression; il n'a pas manifesté les siennes propres en se polarisant, et c'est justement le manque de polarisation qui en fait un fluide d'une extrême souplesse.

Au contraire, le fluide électrique polarisé affecte les deux teintes du positif et du négatif (le rouge et le bleu); et, en tant que polarisé, se porte séparément aux deux côtés de l'être humain, le droit et le gauche, de même que sur la planète qui possède l'électricité à l'état original, elle se dédouble, affectant les mêmes couleurs, et se porte aux deux extrémités. Le fluide magnétique émane du péricrisp comme le fluide nerveux émane du corps; c'est un sublimé, une quintessence de la matière déjà perfectionnée et épurée; il est l'analogue de l'aimant, fluide plus actif encore, plus intelligent que l'électricité; fluide supérieur en ce qu'il détermine et régit les affections planétaires.

Le fluide magnétique ne régit pas les affections humaines, quoique souvent, il les détermine, et cela, à un degré d'élévation bien supérieur à l'attrait nerveux proprement dit, qui n'a qu'une valeur sensitive et matérielle, ou qui n'est même qu'une sorte d'engouement intellectuel dû au travail nerveux sur le cerveau. Le fluide magnétique a cela de plus haut, qu'étant moins enfoncé dans la matière, il est plus pur, plus affiné, et comme tel, plus apte à pressentir le vrai et le bien que tout autre fluide. Médium : M...

CONSCIENCE

Société scientifique du Spirilisme. Séance du 10 octobre 1884.—Conscience, es-tu donc un vain mot, que l'être humain ne veut pas se reposer sur toi et qu'il cherche partout, en dehors de lui, bien au-dessus et bien au delà, dans les incommensurables espaces du surnaturel, ce qu'il croit être cette vérité dont il a tant besoin et dont il ne peut se passer?

Pauvre homme que l'on a bêtement appelé le roi de la création et qui méconnaît sa royauté. Oui l'homme est un Dieu, mais à la condition de le devenir; il en a l'essence, le germe, il a la nature de la Divinité, mais il ne sera vraiment divin qu'à force de mérites, d'efforts et de progrès acquis dans ses éternelles transformations, et sa félicité, autant que sa Divinité, grandiront par sa propre volonté qui est l'apanage de son moi conscient.

Oui Conscience, tu es divine et plus tu grandis et plus tu t'embellis dans l'être humain, plus tu gravis les échelons de ta propre félicité; en toi règne la vraie Justice, la justice absolue, immuable, universelle, la justice de tous les temps et de tous les lieux; c'est la justice enfin qui parle à chaque conscience.

Elle doit faire ta peine dans la route du progrès, cette Conscience; mais à coup sûr, incarnée, elle fera toujours ta félicité à mesure que tu grandiras.

Médium, M. VIGNON.

LA CHUTE ORIGINELLE SELON LE SPIRITISME

suite (1)

« Telle est la cause de la souffrance humaine. Que l'on soit riche ou pauvre, savant ou ignorant, chacun a son fardeau à porter : les uns l'ont sur les épaules, les autres sur le cœur, et le plus souvent sur les deux à la fois. Ne pouvant pas en accuser Dieu, la conscience universelle répond : DÉCHÉANCE.

Mais voici venir d'autres adversaires qui prétendent que l'oubli du passé rend le châtement injuste. Dieu, disent-ils, ne peut nous punir pour des fautes dont nous avons perdu le souvenir.

Et qui parle ainsi? Ceux qui, méconnaissant la justice, voudraient, au nom de la religion, faire croire au genre humain entier que nos malheurs viennent d'une faute commise par « le père » de notre race, et dont nous subissons la peine sans avoir participé à l'action!!!

Qui parle encore ainsi? Ceux qui, niant la préexistence, veulent, au nom de la philosophie, nous faire accepter une loi fatale d'inégalité qui ne trouve sa raison d'être ni dans la bonté ni dans la sagesse du Créateur (2)!!!

Arrière! arrière! Place au spiritisme qui seul nous donne la clef du problème, et qui seul nous montre la faute et la réparation (3)!

L'oubli du passé que l'on oppose au dogme de la préexistence est, pour ainsi dire, le corollaire de l'incarnation dans les mondes inférieurs. Dans ces mondes, la matière, trop lourde, est un obstacle invincible au souvenir; elle domine tellement l'Esprit que celui-ci, absorbé par les nouvelles impressions que lui transmet le cerveau, ne peut faire primer sa lucidité spirituelle.

(1) Voir la Revue du 15 octobre 1884. (1 volume qui vient de paraître : 3 fr. 50.)

(2) Tout dans le plan de l'univers démontre la préexistence et l'antériorité de l'âme. Sans ce dogme, tout devient obscur et incompréhensible dans l'œuvre divine.

(3) Selon l'intensité des passions on peut mesurer la profondeur de la chute. (Voyez A. Bellemare : Spiritic et Chrétien.)

Ces impressions lui étant transmises dès l'enfance, lui tracent une nouvelle carrière et obstruent ainsi tout souvenir. Toutefois il reste à l'Esprit assez de force pour se guider; la conscience qui se fait jour, à mesure que les organes se développent, lui indique le chemin qu'il doit prendre et poursuivre en vertu de son libre arbitre (1).

Les Esprits qui sont incarnés dans des mondes élevés, tels que Jupiter, par exemple, n'étant pas soumis à une enveloppe aussi matérielle que la nôtre, ont plus ou moins le souvenir de leur passé; mais ils sont encore loin des mondes spirituels où ce souvenir est permanent, car ces globes, habités par les Esprits *infaillis* ou *réhabilités*, ne sont pas dans les mêmes conditions d'existence que la terre. Tout y est fluide, et les Esprits qui viennent de l'immensité pour les visiter sont visibles à leurs yeux, tandis qu'ils sont invisibles à ceux des habitants des mondes matériels, dont la terre fait encore partie.

La même loi qui nous empêche de voir les Esprits s'oppose au souvenir du passé; c'est une cause physiologique qui tient à la matérialité de notre enveloppe. De tout temps, cependant, quelques incarnés ont joui du privilège de vision spirituelle; on les désigne en spiritisme sous le nom de *médiums voyants*. Lorsque la terre aura progressé, lorsqu'elle arrivera dans les couches fluidiques pures (on sait, en astronomie, que notre globe, dans ses révolutions sidérales, n'a jamais passé deux fois au même endroit de l'espace), peu à peu, la matière s'allégera. C'est un changement que l'on peut déjà facilement constater, en comparant nos corps avec ceux des peuples de l'antiquité (2). La terre alors commencera sa période fluide, et servira d'asile à d'autres Esprits, jusqu'au moment où, globe fluide pur, elle entrera définitivement dans la série des « *tabernacles éternels* ». C'est cet état futur de la terre que prophétisa St Jean dans l'Apocalypse, en parlant

(1) L'exercice du libre arbitre est plus ou moins facile, selon le milieu physique où l'Esprit est incarné. Dans les races embryonnaires et rudimentaires des mondes primitifs, la vie humaine est purement *végétative*; chez les peuples sauvages ou barbares elle est *instinctive et presque animale*; ce n'est que dans les centres civilisés que l'Esprit trouve les moyens de vivre de la *vie intelligente*. A mesure que les races s'améliorent et s'éloignent de leur point de départ, le cerveau et le cœur, ces deux pôles de la manifestation spirituelle se prêtent de mieux en mieux, à la transmission de la pensée, et à l'épanouissement de la conscience de l'Esprit. Suivant les fautes à expier, les vices à corriger, les vertus à acquérir, Dieu le place dans telle ou telle famille, telle ou telle race. L'oubli du passé est donc un bienfait, car plus l'Esprit descend, plus le souvenir du passé lui serait pénible.

(2) Les types de beauté idéale que l'antiquité nous a légués, tel que l'Appolon du Belvédère, ou la Vénus de Médicis, ne sont autre chose que des rêves de l'imagination. Si Phidias et Praxitèle n'avaient eu que leurs contemporains pour leur servir de modèles, l'art grec n'aurait jamais produit rien d'aussi céleste; pas plus que chez nous, Mozart et Beethoven, sans l'inspiration divine, n'auraient produit leurs sublimes symphonies.

de la « Jérusalem céleste ». C'est, du reste, la loi universelle entraînant tous les mondes, et les faisant passer graduellement, de l'état matériel incandescent, jusqu'à la fluidité la plus pure, les dépouillant, peu à peu, des molécules matérielles, lesquelles, entraînées par les lois de l'affinité servent à la création des nouveaux mondes (1).

Les adversaires de la réincarnation font une autre objection qu'ils croient sans réplique, c'est celle-ci : Si les différentes positions sociales peuvent nous guider pour connaître le degré de culpabilité des Esprits, la doctrine de la réincarnation est une doctrine de fatalité, une consécration de tous les succès, un défi et un outrage à tous les malheurs.

« Vous qui avez une mauvaise part en ce monde, dit M. Baguenault de Puchesse, vous souffrez; mais c'est que, d'avance, vous avez été coupables. Vous vous plaignez, mais de quoi? La douleur vous est due, vous recevez ce que vous avez mérité; la souffrance n'est que votre salaire. Quant aux riches, quant aux heureux de ce monde, leur jouissance est leur droit; leur bonheur est leur légitime récompense. Les biens de la vie c'est la partie la plus sûre de leur rémunération. Qu'ils en jouissent à leur aise! Ils seraient bien insensés de les compromettre pour ceux qui n'en ont pas été dignes. Il faut, avant tout, qu'ils les conservent. Que, du haut de leur prospérité, du faite de leur grandeur, ils insultent et méprisent les autres hommes; qui le leur reprochera? Ils ont seuls droit d'être heureux. La pitié, la sympathie dont ils viendraient à s'émouvoir pour leurs semblables, l'assistance qu'ils seraient tentés de leur offrir, ce serait presque une injustice, et ils ne se troubleront pas pour modifier un ordre de choses régulier et légitime » (2).

A part la dernière phrase, qui n'est qu'une amère ironie, ce qu'on vient de lire est assez exact, si l'on envisage la question au même point de vue que les anti-réincarnationnistes purs.

En effet, si l'Esprit est condamné à *n'ascensionner que par la matière*, les jouissances et les satisfactions qu'elle lui présente sont les seules qu'il pourra jamais posséder; il est donc tout naturel qu'elle s'y précipite avec frénésie, puisque il n'y a pas pour lui d'autre élément de bonheur. Le spiritualisme ainsi entendu ne serait qu'un *matérialisme perpétuel déguisé*, et n'aurait pas de meilleures conséquences morales, du moment que les biens présents sont les seuls appréciables. Le seul but de l'homme serait de s'installer le plus commodément possible partout où le destin le ferait naître, sans s'inquiéter d'une vie future qui devient une abstraction avec l'oubli du passé.

Il appartenait au spiritisme de jeter la lumière sur ce point comme sur tant d'autres. — Le Christ a dit : « Malheur à vous, riches, qui avez votre

(1) Voyez Louis Michel. *La Clé de la Vie*.

(2) Baguenault de Puchesse : *L'Immortalité*.

consolation en ce monde, car il est plus difficile à un riche d'entrer dans le royaume des Cieux, qu'il ne l'est à un câble de passer par le trou d'une aiguille (1). »

Avec l'unité d'existence, cette parole n'a vraiment pas de sens; car si une seule existence doit décider, à tout jamais, de notre sort éternel, Dieu doit aussi nous faciliter tous les moyens pour atteindre le but. Si, donc, il place des êtres dans une condition où le salut est impossible, il faut admettre, pour que la malédiction évangélique soit fondée, que ces êtres ont demandé eux-mêmes de posséder les biens terrestres qui entraînent avec eux la *damnation*, c'est-à-dire la réincarnation, non par leur nature, mais par leurs conséquences.

Les différentes positions sociales sont, pour les Esprits incarnés, des leviers puissants pour arriver à l'*émancipation de l'âme*. Tel est riche, qui, pauvre, se serait fourvoyé; par contre, tel est pauvre, qui, riche, serait resté en chemin (2). Les succès, les revers, les honneurs, les tribulations, la richesse, la pauvreté, la santé, la maladie, les infirmités, etc., tout cela n'est rien en soi; ce sont autant d'épreuves établies pour *faire naître les vertus*. Chacun ici-bas, a sa tâche; tous ne doivent avoir qu'un but; la réhabilitation, le salut éternel. — Avant l'incarnation, les Esprits qui y sont soumis choisissent ou acceptent le milieu dans lequel ils peuvent trouver les moyens de salut; selon les tendances, les vices à corriger ou les vertus à acquérir, ils s'incarnent homme ou femme (3), pauvre ou riche, maître ou serviteur, favorisés ou disgraciés des dons de la nature, etc.; et s'il était permis de préjuger des dispositions privées de chacun, il faudrait, pour être juste, convenir que ceux qui ont choisi ou accepté la condition la plus pénible, ne sont pas les moins courageux.

Quant aux positions physiques, nous avons vu, et cela n'est pas douteux, que les races inférieures sont composées d'Esprits plus ou moins déchus, et absolument rebelles à la loi du progrès, ce qui leur a valu ce redoublement de *surveillance* de la part de la Providence. Nous avons parmi nous un exemple de ce genre d'expiations dans les crétins, les idiots, les monstres et les fous.

Hâtons-nous de dire que l'homme doit travailler à l'amélioration physique et morale du globe qu'il habite. Peu à peu, les races sauvages, *derniers ves-*

(1) Luc, ch. xviii, v. 25.

(2) Il n'y a aucune vanité à tirer du rôle qu'on joue dans la *comédie humaine*: aujourd'hui prince, demain paysan.

(3) La différence d'aptitudes que l'on remarque entre les deux sexes vient de ce que chez l'homme, la puissance de l'Esprit est accumulée au cerveau, et chez la femme, elle est accumulée au cœur; c'est pour cela que l'homme paraît plus intelligent, et la femme plus sensible; mais au fond, ce sont les mêmes Esprits revêtant telle ou telle enveloppe, suivant les missions à accomplir ou les expiations à subir.

liges d'une nature en gestation, feront place à des corps de mieux en mieux organisés, et les exemples, de plus en plus rares d'idiotie et de crétinisme, cesseront tout à fait si l'on s'occupe d'en détruire la cause. Les Esprits dont le progrès et la chute exigent de semblables incarnations iront les subir dans d'autres mondes que l'infini enfante sans cesse ; notre devoir, à nous, c'est de marcher toujours en avant. Travaillons à notre épuration, et bientôt, libérés et réhabilités, nous recouvrerons ce souvenir du passé qui nous est si cher, souvenir dont l'âme est privée *tant que ses écarts la condamnent à la mort spirituelle*, c'est-à-dire, à l'incarnation humaine dans les mondes d'oubli (1).

Dieu, dira-t-on, ne pourrait-il pas punir les Esprits en les laissant dans le monde spirituel ?

A cela le spiritisme répond : Tout dans la nature doit progresser, les Esprits comme les mondes ; l'incarnation humaine est un des moyens employés par Dieu pour le progrès des Esprits rebelles (2), et elle est nécessaire également au progrès des mondes. L'Esprit incarné devant pourvoir à son existence, déploie son intelligence dans le milieu où il est placé ; ce milieu progresse ainsi par le travail de l'homme, sous la direction des Esprits préposés à cet effet (3).

Mais ici se présente l'objection capitale : Si l'homme, dit-on, est indispensable au progrès des mondes, qui travaillerait à ce progrès si aucun Esprit n'avait failli ?

Cette question touche à celle de l'éternité de Dieu. Dieu est toute science. En créant l'univers de toute éternité il en a conçu le plan. Les hommes devaient naître parce que des esprits pouvaient faillir, ce que Dieu savait d'avance (4).

« La prescience de Dieu l'a mis à même de savoir de toute éternité (le présent, le passé et l'avenir étant toujours déroulés devant ses regards), que rien n'a manqué, ne manque et ne manquera à la vie et à l'harmonie universelles ; qu'il y a eu, qu'il y a et qu'il y aura toujours des esprits coupables pour alimenter les terres primitives, notre terre et les autres mondes qu'il a créés, qu'il crée et créera, appelés à servir d'habitation aux esprits

(1) Tous les mondes où le souvenir est plus ou moins voilé font partie des mondes d'exil.

(2) Dieu les revêt de la *camisole de force*, comme le dit figurément Victor Hugo. (Contemplations, v. 11, page 327.)

(3) Tous les mouvements de la nature sont dirigés par des puissances supérieures. L'homme, selon ses moyens, a sa part dans cet ensemble merveilleux ; mais c'est ici le cas d'appliquer la parole de Fénelon : L'homme s'agite et Dieu le mène. (*Libre des Esprits*, 536-540.)

(4) Les mondes matériels sont, en principe, créés pour l'élaboration du principe intelligent : témoins les temps anté-humanitaires. Sur ces mondes, l'esprit déchu vient progresser.

qui ont failli, qui faillissent et qui failliront, et qui ont eu, qui ont et auront à expier et progresser dans ces mondes, et à travailler à leur amélioration matérielle.

« La prescience de Dieu l'a mis à même de savoir, et de toute éternité, qu'il y a eu, qu'il y aura toujours des esprits qui, purs à l'état d'innocence et d'ignorance, et qui, dociles à leurs guides, resteront purs dans la voie du progrès, suivant simplement et graduellement la voie qui leur est indiquée pour progresser; ceux-ci ne failliront pas. De ces Esprit, il y en a eu, il y en a et il y en aura toujours pour alimenter tous les mondes fluidiques qu'il a créés, qu'il crée et créera, appropriés aux intelligences qui doivent les habiter, et où elles sont appelées à progresser à l'état *fluidique*.

« Est-il plus juste de penser que Dieu, représenté comme le type de toute perfection et de toute justice, crée des êtres faibles exprès pour leur faire acquérir la force dans la douleur des épreuves? qu'il les crée innocents afin de leur apprendre la pratique de l'innocence dans le meurtre, l'indignité et tous les vices des incarnations humaines et primitives, vices qui s'enracineraient dans la créature sortie exprès des mains du Seigneur, au point que les milliers des siècles qui s'écoulent sur elle ne suffisent pas à la polir? Ce serait un torrent impétueux coulant sans cesse sur les cailloux rudes et raboteux sans pouvoir en user la surface, puisqu'au jour qui luit pour vous tant d'indignités encore affligent l'humanité.

« Non Dieu est grand, juste, bon, paternel; ses enfants naissent dans la simplicité de leur cœur, c'est Dieu qui l'a voulu. Ils ont la liberté des actes.

A suivre.

ERRATA pour les extraits parus dans la revue, tirés de la *Chute originelle selon le spiritisme*.

1° Page 621 — 6^{me} alinéa, au lieu de *Souveraine des cieux*, lire : *Souverain*.

2° Page 650 — 5^{me} alinéa, 5^{me} ligne, au lieu de *repas*, lire : *repos*.

3° Page 651 — 29^{me} ligne, lire : *Terme* au lieu de *Terre*.

4° Page 652 — 22^{me} ligne, lire : *s'envolera*, au lieu de *s'enrôlera*.

5° Page 654 — 1^{re} ligne, lire : *Pourquoi Dieu l'incarnerait-il dans les mondes matériels? Qu'irait-il faire dans les incarnations primitives ou sauvages.*

Le Gérant : H. JOLY.
